



# Femmes peintres du Hazaribagh Inde

© Deidi von Schaewen

Exposition  
du 6 avril  
au 29 septembre 2019

**DOSSIER DE PRESSE**

## Sommaire

La Maison des Cultures du Monde - Centre français du patrimoine culturel immatériel.....	p. 3
Communiqué de presse .....	p. 5
L'exposition en détails .....	p. 7
Commissaire de l'exposition.....	p. 11
Autour de l'exposition .....	p. 13
Informations pratiques.....	p. 14
Contacts .....	p. 17

**Parvati Devi, Bhelwara**  
*Pashupati, le dieu des animaux,  
chevauchant un taureau ou un cheval.  
Entrée d'une maison.*



## La Maison des Cultures du Monde Centre français du patrimoine culturel immatériel

La Maison des Cultures du Monde - CFPCI œuvre à la **promotion de la diversité culturelle et des cultures étrangères** dans un esprit d'ouverture et de dialogue. ONG accréditée auprès du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (UNESCO), elle est l'association référente en France pour le patrimoine vivant.

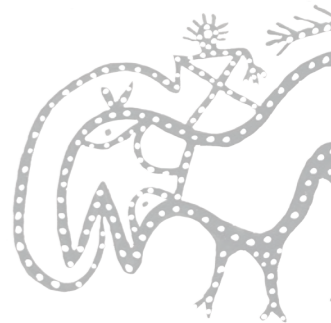
Depuis sa création en 1982 par Chérif Khaznadar, poète et metteur en scène syrien, et Françoise Gründ, écrivaine, artiste et ethnocénologue, elle contribue à valoriser et enrichir la connaissance des diverses formes du **patrimoine culturel immatériel** à travers des publications, des colloques, des expositions et également un événement majeur, le **Festival de l'Imaginaire**. Basée à Paris jusqu'en 2017, l'équipe principale de la Maison des Cultures du Monde s'est désormais réunie dans ses locaux de Vitré qui accueillent le Centre français du patrimoine culturel immatériel, désigné ainsi en 2011 et labellisé ethnopôle en 2016 par le ministère de la Culture.

Inauguré en 2005 au sein d'un ancien prieuré en plein cœur de Vitré, près de Rennes, ce centre a été créé afin d'abriter les ressources documentaires de la Maison des Cultures du Monde, les archives et les objets collectés lors des missions de terrain notamment. Les **60 000 références** du fonds alimentent une base de données accessible en ligne. Certains objets, comme les instruments de musique, sont exposés de façon permanente tandis que d'autres sont prêtés ou montrés lors **des expositions temporaires organisées deux fois par an**. Ouvert au public toute l'année, le centre dispose d'une médiathèque consacrée au patrimoine culturel immatériel.

Réalisé avec l'appui de partenaires nationaux et internationaux, le **Festival de l'Imaginaire** offre chaque année depuis plus de vingt ans une scène ouverte aux peuples et civilisations du monde contemporain, dans l'envie de partager avec le public l'étonnante richesse des formes d'expression à travers le monde : une rare occasion de découvrir grands maîtres de la tradition et jeunes artistes dans les domaines de **la musique, de la danse et des performances rituelles**.

### L'équipe

Chérif Khaznadar, présidence  
Séverine Cachat, direction  
Marine Kergosien, administration  
Nolwenn Blanchard, ressources documentaires et audiovisuelles  
Ingrid Le Gargasson, programmation et diffusion  
Marie Guérinel, communication et relations publiques  
Camille Golan, projets culturels et développement des publics





**Communauté des Agaria, Daujinagar-Jihu (nord-ouest du Hazaribagh)**

Le serpent à cinq têtes représente le dieu Vishnou tandis que le grand poisson symbolise la création de la vie dans la mythologie. Le lotus est le siège du créateur divin.



**Dugni Devi, Bhelwara**  
Arbre de vie peint pour la fête de Sohrai.

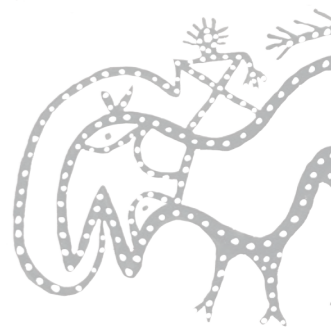
## Communiqué de presse

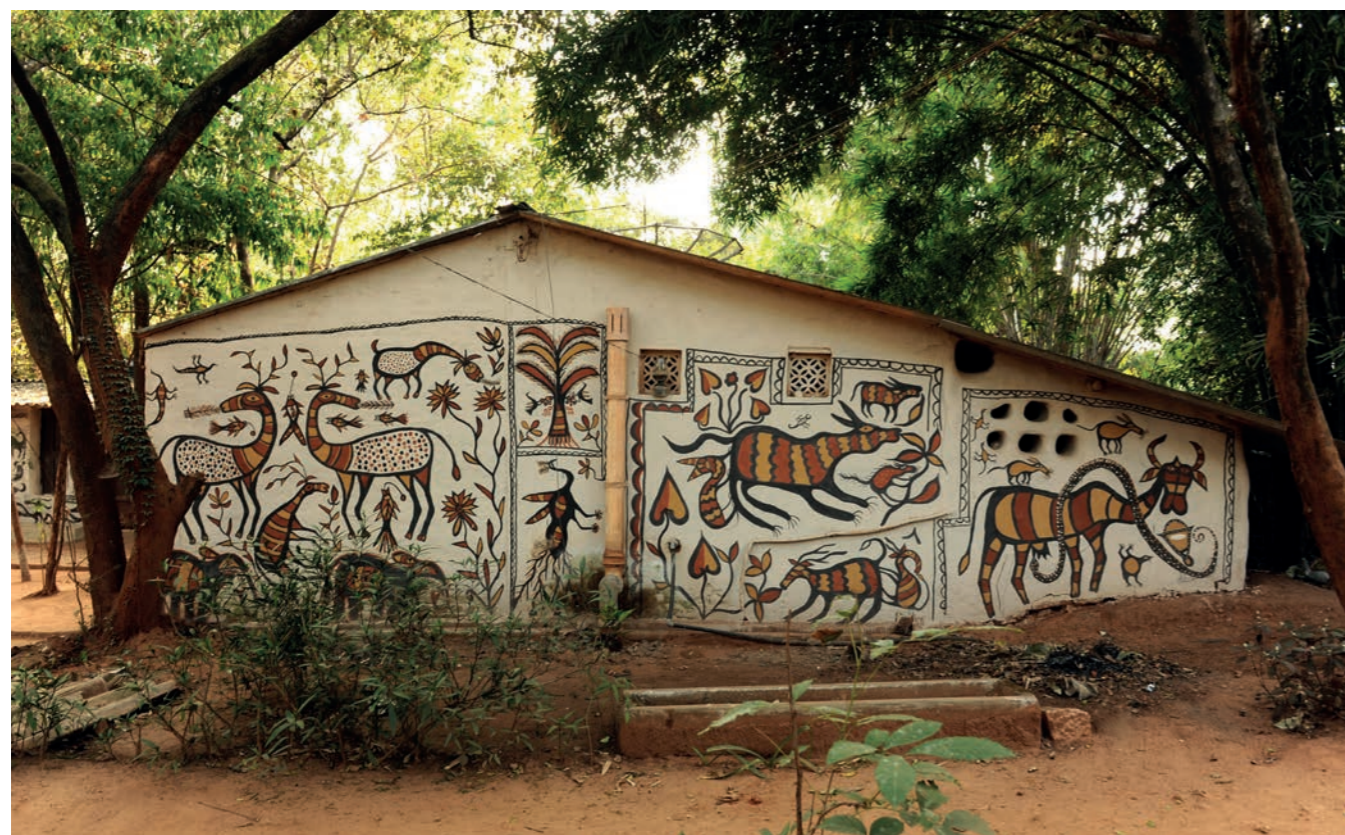
Dans la région du Hazaribagh, au nord-est de l'Inde, les maisons se parent depuis des siècles de splendides peintures murales aux tons ocres ou noir et blanc, représentant des animaux, des motifs symboliques ou végétaux. Cet art vivant, rituel et éphémère, obtenu à partir de matériaux naturels et de techniques originales, est l'œuvre de femmes peintres issues de la communauté aborigène des Adivasi. Elles sont les gardiennes d'une tradition provenant des temps anciens inspirée des motifs des peintures rupestres des sites mésolithiques de la région. Bestiaire foisonnant, plantes grimpantes et riches motifs s'étalent sur les murs des maisons des villages, célébrant les grands événements qui rythment la vie des habitants comme le mariage ou les moissons.

Deux styles sont reconnaissables dans cette tradition : le style *khovar* et le style *sohrai*. Ils correspondent aux deux saisons marquées par cette pensée religieuse qui exalte la nature. Le style *khovar*, dont la saison correspondante s'étend de février à mai, célèbre la vie et les mariages. Il utilise la technique du sgraffite, qui consiste à enduire les murs d'une couche de terre noire mélangée à du charbon de bois, puis une terre blanche liquide à base de kaolin qui est ensuite grattée afin de faire apparaître les motifs, dans un contraste noir/blanc. Le style *sohrai* célèbre les moissons, la fertilité, l'abondance. Il correspond à la saison qui débute au mois d'octobre après la fête éponyme. Les motifs colorés sont peints sur les murs avec des oxydes rouges, de l'ocre, du kaolin blanc. Les créatures représentées, porteuses de signification, sont familières de la terre, de l'eau et de l'air et rendent hommage aux rites traditionnels.

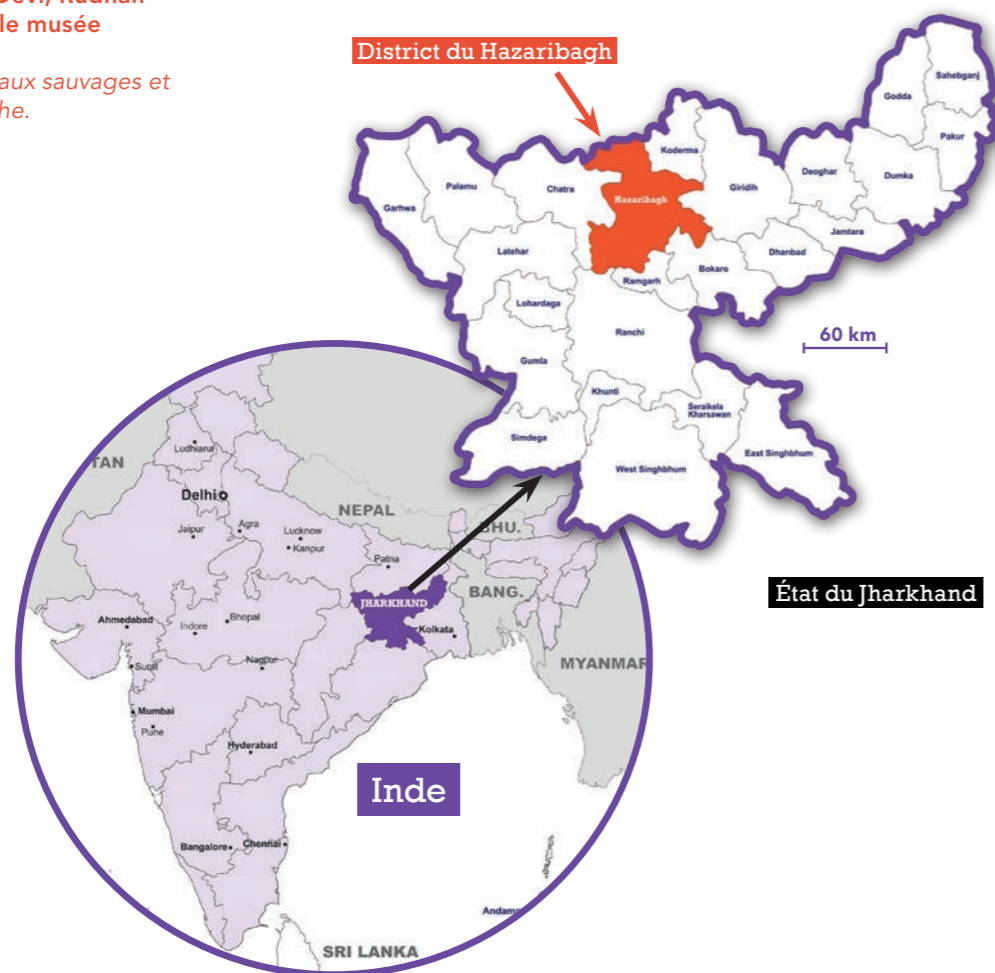
Cette tradition est aujourd'hui grandement menacée par les campagnes de destruction de la forêt et des ressources naturelles menées par les exploitations minières. En effet, la région du Hazaribagh, dont le nom signifie « mille jardins », détient en son sous-sol 40% des réserves en minerai de l'Inde dont de l'or et du charbon. L'exploitation intensive de ces minerais a une portée destructrice aussi bien sur l'extraordinaire faune de la région que sur le mode de vie des habitants : la destruction des champs et des villages les oblige à quitter la région et à abandonner leur mode de vie ancestral.

L'exposition met en lumière le travail réalisé par la photographe allemande Deidi von Schaewen au cours de plusieurs voyages. Passionnée par l'art mural, elle a décidé d'aider ces femmes à préserver cette tradition en voie de disparition en les faisant connaître par ses photographies, et a également créé une association de soutien avec Bulu Imam, son fils Justin et sa belle-fille Alka, qui, sur place, agissent pour sauvegarder l'environnement et la culture des Adivasi. Outre ces photographies, le prieuré des Bénédictins accueille aussi des dessins originaux des femmes du Hazaribagh, dont la transcription sur papier permet aujourd'hui de témoigner à plus large échelle de la richesse et de la diversité de cet art unique.





Peintures de Sajahwa Devi, Rudhan Devi, Putli Devi pour le musée Sanskriti, Hazaribagh  
Cerfs, éléphants, animaux sauvages et serpent tétant une vache.



## L'exposition en détails

### L'art mural des Adivasi

En Inde, dans la région du Hazaribagh située dans l'État du Jharkhand, au nord-est du pays, de grands dessins ornent les murs des maisons traditionnelles en terre. Ces fresques aux motifs végétaux et animaux sont réalisées par les femmes *adivasi* (aborigènes) pour célébrer les saisons et les grands événements de la vie.

Il existe deux styles principaux de peintures. Le *sohrai* est un style coloré qui honore l'abondance et la fertilité, en lien avec la période des moissons. Le style *khovar* est quant à lui un art nuptial réalisé en noir et blanc selon la technique du sgraffite (procédé de décoration murale obtenue en grattant un mortier blanc posé sur une couleur sombre).

L'art des femmes peintres du Hazaribagh est issu de pratiques anciennes dont on trouve l'origine dans les sites préhistoriques de la région, qui présentent de nombreuses cavités ornées de dessins mésoolithiques.

Lorsque les femmes peignent, on dit qu'elles écrivent : leurs peintures qui peuvent sembler simples en apparence sont en réalité porteuses d'histoires et de symboliques complexes. Elles retranscrivent les mythes anciens liés aux plantes, aux animaux, à la forêt, elles sont à la fois créatrices et passeuses de l'art que leurs ancêtres ont déployé sur les grottes des cavernes quelques millénaires plus tôt.

Région connue pour ses forêts foisonnantes et ses extraordinaires ressources naturelles, le Jharkhand détient également quarante pour cent des gisements nationaux de minéraux comme le charbon, le fer et l'uranium. Le patrimoine artistique de cette région est menacé d'une part par une exploitation minière de plus en plus intense qui détruit les forêts, les champs ainsi que des villages, et, d'autre part, par une politique de l'État qui incite les habitants, par des mesures financières, à délaisser leur mode de vie traditionnel au profit d'habitats en brique et en parpaing.





Femmes peintres des villages du Hazaribagh

## Une tradition en danger

Aujourd'hui, cette pratique est plus que jamais en danger. Le changement de modes de construction associé à un appauvrissement général des femmes a fait disparaître une grande partie de ces fresques. Au-delà de leurs dessins, c'est le mode de vie des Adivasi, gardiens de la forêt et des traditions, qui est menacé : leurs peintures rythment la vie et sont exécutées lors de cérémonies et de fêtes rituelles en lien avec les saisons.

Passionnée par les murs peints dans le monde depuis le début de sa carrière artistique, la photographe allemande Deidi von Schaewen a porté son regard sur ces fresques pour la première fois en 2009. Lors de son deuxième voyage au Jharkhand, trois ans plus tard, presque cinquante pour cent des maisons peintes des villages avaient disparu. Elle décide alors de fonder l'association « Femmes du Hazaribagh ». L'association est soutenue par Bulu Imam, défenseur de l'environnement et de la culture *adivasi*, son fils Justin et sa femme Alka qui, sur place, luttent activement pour protéger la nature, sauvegarder et faire connaître l'art *adivasi*.

À l'initiative de Bulu Imam, afin de maintenir leur art vivant, les femmes peignent également depuis vingt ans leurs motifs sur papier, destiné à la vente. Les fonds recueillis permettent de relancer et poursuivre la tradition des maisons peintes, grâce à l'achat de pigments et de cadeaux (sarīs, couvertures...) offerts aux artistes pour les remercier lors de la réalisation d'une fresque murale.

## Le style *sohrai* : une célébration de la vie et de la nature

Le style *sohrai* correspond à la saison des moissons, débutant en octobre avec la fête de Sohrai et s'achevant mi-novembre. Les dessins colorés de ces fresques célèbrent l'abondance et la fertilité.

Les motifs sont peints à l'aide de pigments naturels : oxydes rouges, ocre, kaolin blanc et manganèse noir. On retrouve sur ces fresques des animaux aussi bien terrestres que marins, mais aussi de multiples oiseaux.

Pour célébrer la fête de Sohrai, le bétail est envoyé dès le premier matin dans la jungle, pendant que les femmes finalisent les aripans (peintures au sol) et poursuivent les peintures murales. Vers midi, le bétail rentre dans le village et on enduit les cornes des taureaux d'huile et de couleur vermillon ; on lui rend grâce au milieu des couleurs chatoyantes des murs.





**Sabita Devi, Isco**  
 Fleurs ornant l'intérieur d'une maison de la communauté munda.



**Jasodha Devi, Kharati**  
 Mur intérieur d'une réserve à grains décoré de lotus, fleurs, paons et oiseaux.

## Le style *khovar* : la « grotte nuptiale »

Symboles de l'union des époux, les peintures de style *khovar* sont réalisées pour une période qui s'étend de février à mai. Les femmes utilisent la technique du sgraffite pour décorer l'extérieur et parfois l'intérieur des maisons. Elles commencent par enduire le mur de terre noire mélangée à du manganèse, qu'elles laissent sécher avant d'appliquer une seconde couche, de couleur crème, d'une terre semi-liquide à base de kaolin. Celle-ci est ensuite grattée à l'aide d'un peigne ou d'un morceau de bambou pour faire apparaître les motifs jouant avec le contraste noir-blanc.

Ce style raffiné est hautement symbolique. *Khovar* signifie « grotte nuptiale » et fait référence à une époque où les jeunes mariés étaient envoyés passer leur première nuit dans les cavités ornées de peintures mésoolithiques. Cet art rupestre a fortement inspiré les peintures que l'on trouve aujourd'hui reproduites sur les maisons de terre. Les motifs principaux représentent des plantes et des animaux, et sont des odes à la vie qui naît de l'union de l'homme et de la femme.

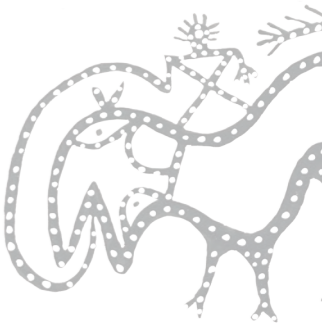
## La symbolique des motifs peints

La nature très décorative de l'art du Hazaribagh ne doit pas faire oublier la fonction symbolique des dessins. Les animaux, plantes, motifs géométriques, ont tous une signification qui peut varier entre les différentes populations et en fonction de la composition des fresques. Ils sont en lien étroit avec l'écosystème de la région, mais aussi avec les croyances de ses habitants. Cette tradition encore bien vivante constitue à la fois le témoin et le passeur de l'identité de ces populations.

## Bulu Imam, défenseur de la culture *adivasi*

Fervent défenseur de l'environnement pour la protection de l'art tribal, et membre de l'INTACH (Indian National Trust for Art and Culture Heritage), Bulu Imam est le précieux contact sur place pour l'association « Femmes du Hazaribagh ». Depuis 1995, il agit pour la promotion des femmes peintres grâce à la mise en place d'une coopérative et d'un petit musée. Il assure également des expositions et présentations du travail des artistes à l'étranger. En 2011, il a reçu le Gandhi International Peace Award. Le président indien Ram Nath Kovind lui a décerné le prestigieux Padma Shri Award en 2019.

[www.hazaribaghvirasat.blogspot.com](http://www.hazaribaghvirasat.blogspot.com)  
[www.virasathazaribagh.blogspot.com](http://www.virasathazaribagh.blogspot.com)  
[www.tribalartofhazaribagh.blogspot.com](http://www.tribalartofhazaribagh.blogspot.com)





Deidi von Schaewen lors du vernissage de l'exposition le 5 avril 2019.

L'exposition présentée à Vitré comporte une centaine de dessins originaux, des photographies murales, deux films documentaires et deux diaporamas projetés en continu.

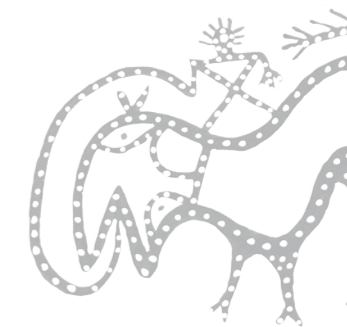


## Commissaire de l'exposition Deidi von Schaewen

D'abord connue comme photographe d'architecture, Deidi von Schaewen accompagne l'émergence de nouveaux talents dans les années 1980, de Ricardo Bofill à Franck Gehry, de Tadao Ando à Jean Nouvel. Elle suit également l'œuvre d'Andrée Putman et réalise un film sur Man Ray. En parallèle, elle mène une recherche personnelle à travers le monde sur les formes éphémères, insolites ou soustraites à la vue : murs, échafaudages, voitures ou immeubles bâchés, cabanes en tôles de récupération en Afrique, mais aussi formes végétales extraordinaires et arbres sacrés en Inde. Son travail photographique fait l'objet d'expositions dans plusieurs pays, ainsi que d'ouvrages publiés par Taschen et d'autres éditeurs. Sa passion pour les murs remonte à son enfance. Non pas les murs qui séparent, mais ceux qui laissent voir la vie dans ses expressions aussi bien dramatiques que magiques. Peut-être se souvient-elle d'avoir marché, petite fille, dans les rues de Berlin en ruines, où les murs éventrés laissaient voir l'intimité mise à nu par la guerre. En 1977, son premier livre, *Murs*, révèle la poésie des immeubles en démolition et des panneaux publicitaires dans les quartiers de grandes villes en voie de rénovation.

En 2009, elle découvre les maisons peintes dans les villages du Hazaribagh et rencontre Bulu Imam, le défenseur de ces femmes peintres et de leur mode de vie, ainsi que son fils Justin. Elle est saisie par la beauté de ces peintures et le lien très fort qui relie ces pratiques ancestrales à l'art d'aujourd'hui. Lors de son voyage suivant en Inde en 2012, elle s'aperçoit que plus de la moitié des peintures ont disparu. Elle décide alors d'apporter son aide en créant l'association « Femmes du Hazaribagh ». Les fonds recueillis ont pour objectif de permettre à ces femmes artistes de relancer et poursuivre la tradition des maisons peintes.

[www.deidivonschaewen.com](http://www.deidivonschaewen.com)



## Autour de l'exposition

### Visites et activités

La Maison des Cultures du Monde - CFPCI est un lieu d'accueil et de partage des connaissances dans un esprit d'ouverture et de découverte. Familles, individuels, groupes, les visiteurs sont invités à découvrir l'art des femmes peintres du Hazaribagh à travers des visites libres ou guidées. Des visites en anglais sont également possibles à la demande.

#### « Un dimanche au Hazaribagh » Visites guidées mensuelles - entrée libre

Dimanche 28 avril à 16h  
Dimanche 28 juillet à 16h  
Dimanche 25 août à 16h  
Visite guidée avec Camille Golan, chargée des publics

Dimanche 26 mai à 16h  
Visite guidée avec Deidi von Schaewen, commissaire de l'exposition

#### « Le Hazaribagh dans tes poches ! » Parcours enfants

Dans chaque salle, des fiches sont mises à disposition des enfants afin de leur permettre de découvrir à leur rythme et de façon ludique la région du Hazaribagh, la culture *adivasi*, les techniques et les motifs de l'art mural pratiqué par les femmes peintres. Ils peuvent ainsi constituer leur propre livret de l'exposition en rassemblant les fiches récoltées.

#### « Petits peintres du Jharkhand » Atelier créatif pour enfants

Mercredi 10 juillet de 15h à 16h30  
Mercredi 24 juillet de 15h à 16h30  
À partir de 7 ans. 4€ / participant, goûter offert à la fin de l'activité.

---

### Publics scolaires

**Visite commentée**  
Durée : 1h / du CP à la terminale  
Effectif max. : 30

Objectifs :

- Se repérer dans le temps : histoire actuelle et préhistoire
- Se repérer dans l'espace : Inde, Asie
- S'éveiller à la diversité culturelle
- Analyser une œuvre d'art, découvrir des techniques artistiques spécifiques
- Sensibilisation à la protection du patrimoine vivant à travers le prisme de l'écologie

#### Les murs racontent des histoires Ateliers scolaires

Une découverte ludique et créative de l'exposition, déclinée en ateliers pour les enfants depuis la maternelle jusqu'au collège. Des dossiers pédagogiques sont à disposition sur notre site internet.

---

### Centres de loisirs

#### « Raconte-moi le Hazaribagh »

Durée : 1h / 3-6 ans  
Effectif max. : 20

Les petits découvrent les mythes fabuleux peints sur les murs au Hazaribagh, et y rencontrent un tas d'animaux !

#### « Dessine-moi le Hazaribagh » Atelier

Durée : 1h30 / à partir de 7 ans  
Effectif max. : 20

Une découverte des fresques indiennes du Hazaribagh à travers les motifs et leurs symboliques, suivie d'un atelier pratique.

---

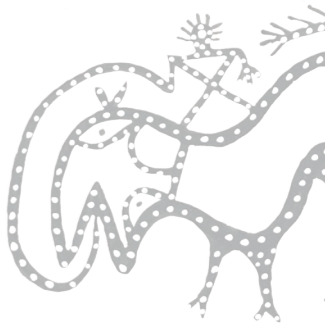
### Catalogue

*Femmes peintres du Hazaribagh (Inde)*, 26 x 16 cm, 32 pages, 34 illustrations, édité par la Maison des Cultures du Monde - CFPCI, 7€

---

### Vente de dessins originaux

Les dessins exposés et ceux visibles à la boutique de la Maison des Cultures du Monde sont tous en vente. Les fonds seront reversés à l'association « Femmes du Hazaribagh ».







**Putli Devi, Saheda**  
*Zébu, lézard et titre, dessin original.*



**Jasodah Devi, Kharati**  
*Paons, dessin original.*

## Femmes peintres du Hazaribagh, Inde

**Exposition du 6 avril au 29 septembre 2019**

Visuels presse disponibles pour la presse sur demande

Suivez-nous sur les réseaux sociaux  
et sur [www.maisondesculturesdumonde.org](http://www.maisondesculturesdumonde.org)

### Informations pratiques

2 rue des Bénédictins 35500 Vitré

**En train** 1h30 de Paris en TGV / 30 min. de Rennes

**En voiture** 30 min. de Rennes / parkings gratuits et payants en centre-ville

### Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 18h

Fermeture hebdomadaire le lundi

### Entrée libre

---

## Contacts

### Camille Golan

Projets culturels et développement des publics  
[mediation@maisondesculturesdumonde.org](mailto:mediation@maisondesculturesdumonde.org)  
02 99 75 82 90

### Marie Guérinel

Communication et relations publiques  
[communication@maisondesculturesdumonde.org](mailto:communication@maisondesculturesdumonde.org)  
02 57 24 04 58



# L'association « Femmes du Hazaribagh »

Pour sauvegarder cet art menacé de disparition, Deidi von Schaewen a fondé l'association « Femmes du Hazaribagh » qui a pour objectif de collecter des fonds destinés à soutenir financièrement les femmes peintres en les aidant à se fournir en pigments et matériaux et, quand cela est possible, en les rémunérant pour leur art.

Ceux qui souhaitent soutenir les objectifs de l'association peuvent s'adresser directement à Deidi von Schaewen :

**Association Femmes du Hazaribagh**  
**ATT Deidi von Schaewen**  
**12 rue Popincourt 75011 Paris**

**deidivonschaewen@yahoo.com**

---

## Partenaires

Ministère de la Culture  
Ville de Vitré  
Ambassade de l'Inde en France



## Crédits photographiques

© Deidi von Schaewen